

La marche de la Voie vers l'avenir

Entamons un nouveau départ pour faire de notre église
un lieu central du Salut

interviewé : Zenzuke NAKATA, Directeur général des Affaires administratives de Tenrikyô
interviewer : Tomikazu MATSUMURA, Directeur de la Propagation de la Foi

Nous présentons la traduction d'une interview réalisée par la Direction de la Propagation de la Foi auprès de Monsieur Zensuke NAKATA, Directeur des Affaires administratives de Tenrikyô, pour entrer plus dans le détail de son discours tenu le 27 août 2020 (dont des extraits ont été publiés dans le numéro 121 du Bulletin Tenrikyô en version française, paru le 26 novembre 2020).

Filmée, cette interview est disponible sur Youtube (https://fukyo.tenrikyo.or.jp/top/?page_id=18129) du 20 avril jusqu'au 30 juin.

Présentez-nous ce que vous pensez en tant que Directeur des Affaires administratives du Tenrikyô.

À l'heure actuelle, à cause du nouveau coronavirus, le monde entier est complètement désorganisé. Et dans la Voie, une succession d'épreuves dont l'affaire du Kanrodaï, la maladie du Shimbashira, etc. nous ont poussés à entreprendre une réflexion lourde et sérieuse. La situation actuelle due à la pandémie n'est rien d'autre, à mon avis, que la manifestation des œuvres d'Oyagami.

Pour surmonter cette difficulté et en faire sortir une bonne pousse, il nous est important d'examiner la démarche que nous avons effectuée dans le passé et de savoir s'il y a ou pas des choses dont nous devrions nous repentir pour entamer ensuite un nouveau départ.

Par exemple, s'il s'agit de votre église ou de votre propre foi, allez-vous vous demander si votre façon de faire est juste ou correcte ? N'avez-vous pas oublié quelque chose d'important ? Il peut y avoir bien sûr d'autres choses sur quoi nous devrions réfléchir. Pour le nouveau départ, il faut être capable de discerner les circonstances actuelles où se trouve la Voie pour mettre à l'unisson tous nos cœurs.

« Entamer un nouveau départ », en quoi cela consiste concrètement ?

La Voie est une voie ouverte par Oyasama qui ne cessait de dire : « Si tu sauves autrui ». Le chemin que nous devons prendre, c'est donc cette Voie du Salut, la pratique réelle du secours à autrui. Cependant, je pense qu'à l'heure actuelle, il faut trouver tous ensemble davantage d'occasion de porter secours aux gens, alors même que ces occasions sont beaucoup plus réduites. Pour cela, il faudrait plus de gens prêts et en capacité de le faire. Autour de nous, beaucoup de gens sont en

difficulté à cause de leur maladie ou d'autres sortes de problèmes. Il est donc important de tourner notre attention vers ces gens-là pour aborder leurs problèmes.

D'ailleurs, lors de la réunion d'août, j'avais dit ceci : notre but se situe en terme de temps dans 15 ans, c'est-à-dire au moment de la célébration du 150^e Anniversaire de la Disparition d'Oyasama en 2036. L'importance de réfléchir sur l'image de cet avenir pour nous donner un objectif, et pour parcourir le chemin menant à sa réalisation, c'est aussi ce sur quoi que j'avais insisté à cette occasion, et quelque chose qui doit se baser sur l'esprit de Salut.

S'il s'agit d'un objectif à atteindre dans les 15 ans, certains chefs d'église peuvent ne pas se sentir concernés... Qu'en pensez-vous ?

Oui, je peux bien comprendre cela, car moi aussi j'ai déjà un certain âge et je ne suis pas sûr d'être encore en pleine forme d'ici là. Mais l'importance ne réside pas dans ce que je serai devenu dans 15 ans, mais bien dans ce qu'il adviendra de notre église. Il est donc important de réfléchir sur cette image du futur et de déployer des efforts constants pour sa réalisation.

Je souhaite qu'une fois l'objectif fixé, il soit partagé au sein des familles et parmi les fidèles dans l'église, et que chacun avance vers cet objectif le cœur plein de courage. C'est là la tâche qui a été confiée aux chefs d'église.

Avoir comme objectif la célébration de l'Anniversaire de la Disparition d'Oyasama, quelle est sa signification ?

Oyasama, après s'être faite invisible, dit : « À partir de maintenant j'opère le Salut. » Oyasama est toujours aux côtés de nous pour veiller sur notre cheminement du Salut. Ainsi, il nous est important de faire nôtre ce nœud de la disparition d'Oyasama qui survint en 1887 et de converger nos énergies pour apporter satisfaction à Oyasama à l'occasion de l'anniversaire de sa disparition.

Chaque église a ses propres événements et commémorations d'importance, comme le remplacement du chef d'église par son successeur. Cependant, l'Anniversaire de la disparition d'Oyasama est l'événement qui rassemble tous les fidèles de la Voie. Je pense que cet événement collectif est une occasion précieuse qui nous permet de diriger nos pas dans l'encouragement général et mutuel.

Pour le nouveau départ, vous aviez insisté donc sur l'importance de nous consacrer à la Voie du Salut. Et à ce propos, en janvier de cette année, vous avez proposé aux chefs d'églises-filiales et aux chefs de diocèses les trois grandes lignes d'activités que voici :

1) Pratique du Salut à ceux qui en ont besoin

- Aide et assistance en faveur des personnes en difficulté

- Activité du secours avec l'esprit de hinokishin pour apporter contribution à la société

2) Apprentissage et approfondissement de l'Enseignement

3) Formation attentive et soigneuse des ressources humaines

Pourriez-vous donner des explications ?

J'ai dit que l'on avait comme objectif le 150^e Anniversaire de la Disparition d'Oyasama. Mais avant cet événement, la Voie assistera d'ici 5 ans (en 2026) au 140^e Anniversaire d'Oyasama. Cela signifie que les activités auxquelles on s'adonnera durant les 3 années qui le précèdent vont débiter dans 2 ans (en 2023). Chaque église doit mettre à profit ces 2 années pour réfléchir sur l'image de son avenir dans 15 ans et sur la manière de parvenir à concrétiser cette image, en se basant sur la mise en pratique du Salut. Et j'avais proposé ces 3 lignes d'activités pour aider toutes les églises dans leur démarche.

La première ligne qui est « Pratique du Salut à ceux qui en ont besoin », pourriez-vous expliquer en quoi cela consiste plus concrètement ?

Les pratiques essentielles de l'église sont « le Service » et « le *Sazuke* ». À mon avis, Ces deux pratiques pourront devenir plus dynamiques si l'on s'affaire aussi dans le secours à autrui.

À l'heure actuelle, lors du secours à autrui, on s'occupe dans la plupart des cas des fidèles et *yôboku* qui restent attachés à l'église. Il n'en est pas moins vrai qu'il s'agit d'une activité très importante et c'est évident qu'on doit s'occuper d'eux toujours avec soin. Ce que je demande de plus à toutes les églises, c'est de porter leur regard et leur attention sur les personnes non croyantes et sur la société en général. Il faut constater que la Voie actuelle manque d'esprit et de vivacité dans l'activité du Salut à l'égard de ce large public.

Depuis sa fondation et jusqu'ici, la Voie prenait à bras-le-corps le secours à autrui pour sauver les personnes en difficultés, aussi grave leur situation soit-elle. C'est pour cela que j'ai mis dans les lignes d'activités cette « Pratique du Salut à ceux qui en ont besoin » pour expliciter l'importance du secours à autrui et pour inciter davantage à sa mise en pratique.

Au-dessous de cette ligne, vous avez ajouté deux éléments : « Aide et assistance en faveur des personnes en difficulté » et « Activité du secours avec l'esprit de hinokishin pour apporter contribution à la société ». Quelle était votre intention ?

Je désigne certains éléments concrets pour entamer le secours à autrui, pour entrer en contact avec les personnes ayant besoin du secours. Ce ne sont que quelques formes possibles parmi toutes celles que pourrait prendre le Salut. Bien sûr, on peut le faire autrement.

Le niveau de vie s'est élevé de manière flagrante par rapport à l'ère de Shôwa (1926-1988), et ce que nous recherchons et réclamons pour mieux vivre a évolué parallèlement. Comme la médecine et la couverture sociale ont énormément progressé, nous nous rendons moins compte qu'autour de nous il y a beaucoup de gens qui ont besoin d'aide. Autrefois, les gens avaient recours aux religions y compris le Tenrikyô pour essayer de sortir de leur difficulté. Or, à l'heure actuelle, il existe bien des associations ou des organisations civiles qui proposent aide et assistance. Elles lancent diverses mesures et travaillent en étroite collaboration avec des organismes administratifs, médicaux et sociaux pour que le plus grand nombre de personnes en difficulté puissent bénéficier de l'aide. Dans une telle société, Tenrikyô aussi a la possibilité d'être en contact avec les gens en difficulté s'il est en conjonction avec toutes ces associations-là.

Quels que soient les progrès réalisés par la médecine et l'assistance sociale, toutes époques confondues, nombreuses sont les personnes qui continuent à souffrir de maux physiques et autres problèmes personnels, et à vivre dans l'indigence. On peut dire même, à mon avis, que c'est parce que dans l'église de Tenrikyô que l'on peut sauver ces gens-là.

Par l'expression de « personnes en difficulté », je voulais dire les personnes qui souffrent non seulement de problèmes de santé, mais aussi de difficultés sociales et économiques. Nous devons aller chercher ces gens-là autour de chaque église pour leur venir en aide.

De nos jours, de plus de plus de gens s'intéressent aux activités bénévoles et aux aides sociales, et certains d'entre eux y participent d'une manière très active. Je pense qu'il vaudrait mieux que les chefs d'église tenrikyô et les *yôboku* joignent ces gens-là dans leurs mouvements. Or certains disent que le bénévolat et le *hinokishin* sont différents l'un de l'autre, et que l'aide sociale est différente du secours à autrui. Je pense qu'ils sont trop attachés aux nuances du vocabulaire. Ce serait vraiment dommage qu'à cause de cela, les fidèles de Tenrikyô ne puissent pas prendre part aux aides sociales.

Peut-on donc considérer que le Tenrikyô accordera plus d'importance aux aides sociales ?

L'idée, c'est d'entretenir davantage de contacts avec la société et la communauté pour trouver plus d'occasions de réaliser le secours à autrui.

Cependant, plus on s'attache aux aides sociales, moins on se consacre au secours à autrui. C'est mettre la charrue avant les bœufs. Le Salut auquel nous aspirons consiste à recevoir la protection d'Oyagami. Pour cela, il nous est indispensable de pratiquer le Service et le *Sazuke*, et de transmettre en paroles l'Enseignement de manière à conduire les gens vers la Voie sur laquelle ils pourront pleinement jouir de la protection de Dieu. Il ne faut pas se méprendre sur ce point-là.

Cependant, pour avoir un contact avec les personnes qui ont besoin du secours, nous devons agir de nous-mêmes, au lieu d'attendre que l'occasion se présente.

Aller en visite chez les personnes, faire un discours dans la rue, ce sont des moyens habituels auxquels nous avons recouru et continuons de recourir pour chercher ce contact. Ce que je souhaite, c'est de trouver davantage de moyens plus actifs et plus concrets pour apporter secours à beaucoup plus de personnes.

Le deuxième élément est « Activité du secours avec l'esprit de hinokishin pour apporter contribution à la société ». De quoi s'agit-il ?

Je suppose qu'un certain nombre d'églises déploient leurs activités d'embellissement dans leur ville ou à proximité de leur église. D'ailleurs, il y a beaucoup de fidèles qui exercent leur mission à titre de conseiller d'administration dans leur communauté, de membre du comité des parents au sein de l'école de leurs enfants, d'agent de probation dans un centre d'insertion sociale, ou d'aumônier de prison, etc.

Dans le livre *La Doctrine de Tenrikyô*, on peut trouver la définition de la notion de « *hinokishin* » : « Le *hinokishin* se manifeste sous des milliers de formes qui toutes traduisent la joie que la foi enflamme. » Ainsi, le *hinokishin* est l'expression d'un esprit ou d'une attitude consistant à travailler sans ménager la moindre peine en ayant toujours dans le cœur la joie et la reconnaissance.

Cette attitude de *hinokishin* pénètre profondément chez nous les fidèles du Tenrikyô, et c'est elle qui jusqu'ici nous a permis de gagner progressivement la confiance de chaque communauté. Si nous abordons avec un esprit actif de *hinokishin* divers problèmes dont une communauté se préoccupe, nous pourrions certainement la satisfaire. Produire un mouvement spontané autour de nous, cela nous aidera aussi à trouver des personnes qui ont besoin de notre aide.

Vous voulez dire que « Aide et assistance en faveur des personnes en difficulté » et « Activité du secours avec l'esprit de hinokishin pour apporter contribution à la société » peuvent servir d'amorce aux activités de l'église ?

Ce que nous faisons dans le Tenrikyô comme « secours à autrui » et « *hinokishin* » peuvent apparaître aux autres comme des activités bénévoles ou des aides sociales. Je trouve que c'est bon comme ça.

Ce n'est qu'un des moyens, je répète, d'avoir un contact avec les gens à sauver. Ce à quoi nous devons veiller, c'est de réfléchir sur la façon dont on leur apporte notre secours. Je souhaite que l'on ait une forme concrète du secours que l'on peut/veut apporter.

Comment peut-on se renseigner sur les personnes qui ont besoin de l'aide ?

Tout d'abord c'est dans la Direction de la Propagation de la Foi du Tenrikyô que se trouvent le point de contact avec ces personnes en difficulté et l'ouverture sur le secours à autrui.

Il y a également des réseaux d'actions humanitaires comme « Familles d'accueil pour enfants déshérités », « Cantine pour enfants sous-alimentés » etc. auxquelles s'intéressent et participent de plus en plus de gens. Ça peut être aussi une bonne source d'informations.

D'ailleurs, dans chaque territoire local, il existe un système pour aider et soutenir les personnes défavorisées. Mais souffrant d'un manque d'effectif, certaines communautés lancent un SOS au personnel civil pour pallier cette lacune. Comité de concertation pour les aides sociales, ONG et d'autres diverses institutions se proposent aussi comme intermédiaire pour les personnes défavorisées. Bien évidemment, c'est également de ces lieux-là que proviennent les informations que nous cherchons à obtenir. On leur rend visite afin de proposer notre collaboration, et en établissant petit à petit une confiance réciproque avec chaque communauté, le secours à autrui pourra gagner progressivement du terrain.

Nous allons donc chercher différents points de contact pour rencontrer des personnes qui ont besoin du secours ...

La Voie a déjà établi les bases bien solides pour pouvoir réaliser cela. L'« esprit de *hinokishin* » est bien apprécié par plusieurs communautés et constitue l'un des éléments incarnant ces bases solides. L'« équipe *hinokishin* pour le secours aux sinistrés » qui est également une activité fondée sur l'enseignement d'Oyasama, sur le Salut et sur l'esprit de *hinokishin* est un bon exemple du succès que Tenrikyô réalise dans les sociétés. Il faudrait que nous soyons conscients de cela et déployions chacun nos propres initiatives pour exercer différentes activités avec une pleine confiance en nous.

Il faut donc que nous comprenions la potentialité du Tenrikyô pour travailler en bonne initiative pour le Salut et pour faire ainsi de l'église un lieu central du Salut.

La Voie actuelle doit beaucoup aux efforts sincères que nos prédécesseurs ont accumulés pendant de longues années. C'est pour cela que l'on entend parfois les gens dire : « Le Tenrikyô accueille à bras ouverts toutes personnes et s'en occupe avec beaucoup de gentillesse. », « Les fidèles du Tenrikyô nous aident sans demander récompense. », « Le Tenrikyô, je pense que c'est la religion du *hinokishin* ! », etc. Mais j'ai l'impression que ces dernières années, ces images ou ces

réputations disparaissent de plus en plus de l'opinion publique. Différentes raisons peuvent expliquer ce phénomène. Parmi elles, la diminution des mouvements pour le Salut et la baisse de l'esprit du Salut sont deux grandes causes, à mon avis, qui empêchent la « fermentation de la foi » chez les jeunes. Rendre plus actives et dynamiques les activités du Salut et stimuler l'esprit de *hinokishin*, sont les conditions nécessaires pour que les jeunes recherchent et approfondissent leur propre foi.

La deuxième ligne d'activité, c'est « Apprentissage et approfondissement de l'Enseignement ». Quelle est donc l'idée que vous avez mise dans cette expression ?

Le repère absolu pour nous consacrer au Salut et pour transmettre aux gens nos pensées, c'est l'Enseignement et sa doctrine ainsi que le Modèle laissé par la Fondatrice Oyasama.

Oyasama nous a montré un enseignement sûr et certain et sa vie modèle. Grâce à cela, nous pouvons toujours trouver une solution pour sauver les gens qui sont dans l'angoisse et dans l'impasse causées par leurs problèmes. C'est grâce à cela également que nous pouvons nous arc-bouter dans notre mission. C'est justement ce qui fait la force de la Voie.

L'Enseignement et le Modèle d'Oyasama n'étant jamais ébranlables, aucune erreur ne se produit. Il va sans dire que tous les chefs d'église devront s'efforcer de s'imprégner de cet Enseignement et de le mettre en pratique dans leur vie quotidienne.

Supposons que je vive à l'époque où Oyasama œuvrait avec son apparence physique. Et j'imagine ce qu'Oyasama pourrait me dire en voyant ce que j'aurais réalisé comme mission. Ce travail d'imagination est une pratique que je me propose de faire régulièrement pour être sûr de ce que je dois faire.

Et il faut savoir que c'est Oyagami qui est l'auteur du Salut. Sans sa protection, aucun salut ne se réalise. Et le Salut se manifeste pourvu qu'Oyagami reconnaisse la sincérité dans notre cœur, c'est-à-dire que nous pouvons bénéficier de sa protection en fonction de l'état de notre cœur, et non pas en accord avec notre demande, ou désir.

Il faut également bien comprendre que recevoir ou pas sa protection dépend entièrement de la manière dont nous exerçons notre travail. Il en va de même pour le rayonnement de l'église.

Pour cela, nous devons savoir à quel point nous avons assimilé l'Enseignement. La foi ou la vie spirituelle est quelque chose qui va s'approfondir et se développer au fur et à mesure que l'on avance en âge. La pensée que l'on a eue quand on était jeune doit évoluer avec le temps. Or, nous tous avons tendance à être trop sûr de nos capacités, ce qui nous empêche de nous apercevoir de nos erreurs en pleine conscience. Je trouve qu'il n'y a rien de plus gênant que la fierté basée sur l'ignorance inconsciente. Avoir la modestie pour rechercher sans cesse l'Enseignement d'Oyagami, voilà l'attitude que nous devons adopter pour veiller sur nous-mêmes.

Il est donc important de vérifier de temps en temps nos attitudes vis-à-vis de l'Enseignement pour nous garder de l'interpréter à notre guise et à contresens.

Pourtant, il n'est pas aisé de transmettre l'Enseignement à quelqu'un. Quels sont alors les points que les chefs d'église doivent prendre en considération ?

Ce que je vais dire concerne la troisième ligne qu'est « Formation attentive et soigneuse des ressources humaines ». Par rapport à l'époque précédente, les chefs d'église ont beaucoup moins l'occasion d'aller transmettre l'Enseignement. Ils pratiquent certes le *Sazuke* aux malades, mais pour la plupart des cas, ils ne leur donnent pas l'Enseignement.

D'ailleurs, lorsqu'on vous demande de faire un discours lors d'un Service mensuel, ne dites-vous pas seulement ce que vous voulez dire, et non pas ce que vous avez à dire en prenant en

compte le degré de compréhension et la profondeur de la foi des personnes qui vous écoutent ? Au lieu de s'endormir dans le grand principe « Transmettre l'Enseignement est la tâche importante d'un chef d'église », il faut chercher et adopter sans cesse des paroles et des attitudes toujours plus adéquates pour les faire parvenir à la bonne compréhension.

Concernant cette troisième ligne « Formation attentive et soigneuse des ressources humaines », avez-vous quelque chose à rajouter ?

La formation des ressources humaines est un sujet sur lequel on doit réfléchir davantage et un travail pour lequel on devra mettre tout notre cœur et toutes nos forces. Je pense que ce qui nous manque actuellement, c'est cette « faculté de formation ».

Au lieu de vous adapter à chaque fidèle et à chaque *yōboku* qui fréquente votre église, ne recourez-vous toujours pas au même moyen et à la même approche pour leur formation ? Ne vous entêtez-vous pas à leur donner le même rôle ? Par exemple, lors du Service mensuel, êtes-vous capable d'accepter que certains fidèles y participent sans aucun rôle dans la pratique du Service ? Et y a-t-il une bonne ambiance dans votre église pour qu'ils veuillent toujours y venir ? Pour ces personnes-là, il serait judicieux de les accompagner afin qu'ils remplissent un jour leur rôle rituel après avoir franchi quelques étapes dans leur foi : se familiariser avec l'Enseignement, cultiver leur foi de plus en plus profondément et se sentir plus aisé avec leur foi. Cependant, nous avons tendance à faire passer avant toutes ces considérations notre souhait selon lequel tous les fidèles doivent devenir des exécutants du Service.

Si nous sommes coincés dans l'idée conventionnelle de la formation des ressources humaines, il est fort possible que l'on ne comprenne pas ce qui est vraiment nécessaire pour la maturation spirituelle de chaque personne. Tous les fidèles sont différents en âge, en sexe, en situation, en parcours spirituel. Ils ont d'ailleurs chacun leurs antécédents médicaux, et leur lieu d'habitation se trouve tout près ou très loin de leur église d'appartenance.

L'important, c'est de personnaliser notre façon de faire face à chaque fidèle en tenant compte de la situation dans laquelle chacun se trouve. Le lien de confiance s'établira de la sorte, de plus en plus de fidèles viendront vous confier leurs problèmes et demander conseil.

À votre avis, comment faire pour la formation des fidèles résidant loin de l'église ?

Il est vrai qu'il y a pas mal de fidèles/*yōboku* qui habitent loin de l'église, à commencer parfois par nos propres enfants. Évidemment, il est important de garder un contact étroit avec eux, par lettre ou par courriel, mais aussi un contact direct en se rendant chez eux. Mais si la grande distance ne nous permet pas d'aller sur place, on peut leur proposer de se rendre à une autre église que la sienne afin qu'ils entretiennent cette proximité de cœur avec Dieu. L'idée, c'est faire en sorte qu'ils se sentent tout près de Dieu dans leur vie quotidienne, et chercher tous les moyens possibles pour leur créer un tel environnement. Je trouve cela indispensable à notre époque.

Auriez-vous quelque chose à rajouter en ce qui concerne la formation des ressources humaines ?

J'ai dit qu'il valait mieux profiter du système d'aide sociale pour avoir un contact avec les gens qui ont besoin du secours. Mais je pense qu'entre l'aide sociale et le Salut il existe une nette différence.

L'aide sociale a pour but d'aider les gens à se sortir d'une situation difficile, à s'intégrer à la société et à développer leur capacité d'autosubsistance. Concernant notre Salut, c'est presque pareil au début : nous essayons d'aider les gens à se débarrasser de leur difficulté, à se libérer de leur peine et souffrance. Mais ce n'est que le début du vrai Salut.

Le vrai Salut consiste à faire savoir aux gens la volonté d'Oyagami à travers leurs difficultés pour les inciter à nettoyer leur cœur de la poussière mentale, pour que leur cœur soit sauvé. Et pour aller plus loin, nous tâchons de faire en sorte qu'ils comprennent leur *innen* qui est en vérité la principale cause de leurs problèmes, pour qu'ils parviennent, grâce à leurs efforts, à le réduire à néant. Ainsi, non seulement eux-mêmes, mais aussi leurs enfants et leurs petits-enfants pourront être sauvés. Le Salut que nous souhaitons voir se réaliser correspond à un tel processus long et profond. Pour cette raison, notre soin attentif et approprié est indispensable, et ce pour une période très longue.

Dans sa vie Modèle, notre fondatrice Oyasama a exprimé sa grande bienveillance à l'oral, par son écrit et ses propres conduites, et a fait tout son possible pour instruire et guider les hommes. De même, nous faisons aussi tout notre possible pour notre travail : observer attentivement les personnes qui sont en difficulté, choisir un moment propice pour leur apporter notre secours, faire preuve d'une grande prévenance et d'une extrême délicatesse dans la formation des ressources humaines.

Je me propose de résumer ce que vous venez de dire à propos des deuxième et troisième lignes : « Pour que les cœurs des personnes soient sauvés, il est nécessaire à nous qui leur apportons secours d'assimiler profondément l'Enseignement, et de former avec soin ces personnes-là tout en marchant dans leur pas. »

Pour terminer, y a-t-il encore des choses que vous souhaitez dire aux chefs d'église ?

J'en ai beaucoup ! Malgré tout, ce que je trouve extrême important étant donné leur statut de chef et les rôles qui en résultent, c'est d'attacher leur cœur au Jiba. Ce que l'on attend des chefs d'église et des fidèles/*yôboku* sera forcément différent.

Que signifie donc le fait que les chefs d'église attachent leur cœur au Jiba ? C'est à travers leur église que les fidèles/*yôboku* reçoivent la vertu du Jiba et la protection de Dieu. Ainsi, les chefs d'église vont faire office de « tuyaux » qui « irriguent » la vertu du Jiba dans les églises locales. C'est pour cette raison-là qu'on leur demande de faire preuve d'une profonde sincérité envers le Jiba, en les invitant à en faire le principe de leur vie. D'ailleurs, il faudra que le lien entre les différentes églises d'une même filière soit plus étroit et plus solide. Il est dit dans l'*Osashizu* :

C'est parce que l'Église Mère existe que les autres églises existent. Elles sont issues d'un seul et même souffle. Si cette vérité ne se réalise pas dans le tréfonds du cœur, il m'est impossible de réaliser l'œuvre divine.

(*Osashizu*, le 13 décembre 1906)

Par ces paroles, nous pouvons bien comprendre que les églises locales sont issues d'un seul et même souffle du Jiba sur lequel siège l'Église Mère, et qu'Oyagami manifesterà ses merveilleuses œuvres à la condition que les églises agissent dans la parfaite harmonie avec le Jiba. C'est le point essentiel que les chefs d'église doivent graver dans leur esprit pour réfléchir sur les activités de l'église et recevoir la protection de Dieu.

Les chefs d'église ont chacun diverses préoccupations. Mais ils n'ont pas lieu de s'abaisser, ni de se sentir mauvais à cause de cela. S'il y a des insuffisances, on n'a qu'à les combler, au lieu de les déplorer. Je souhaite donc qu'ils travaillent sans perdre leur fierté.

Chaque église doit devenir dans sa région un lieu central du Salut rayonnant de joie et d'espoir. Voilà l'objectif que l'on a sur 15 ans, et pour lequel nous marquons et accumulons nos pas, aussi infimes soient-ils, mais avec constance et dans la tête l'image bien concrète de l'avenir de notre église.